

LES ORIGINES  
DE  
DEUX ÉTABLISSEMENTS FRANÇAIS  
DANS  
L'EXTRÊME-ORIENT  
CHANG-HAI — NING-PO

DOCUMENTS INÉDITS

PUBLIÉS AVEC UNE INTRODUCTION ET DES NOTES

PAR

Henri CORDIER

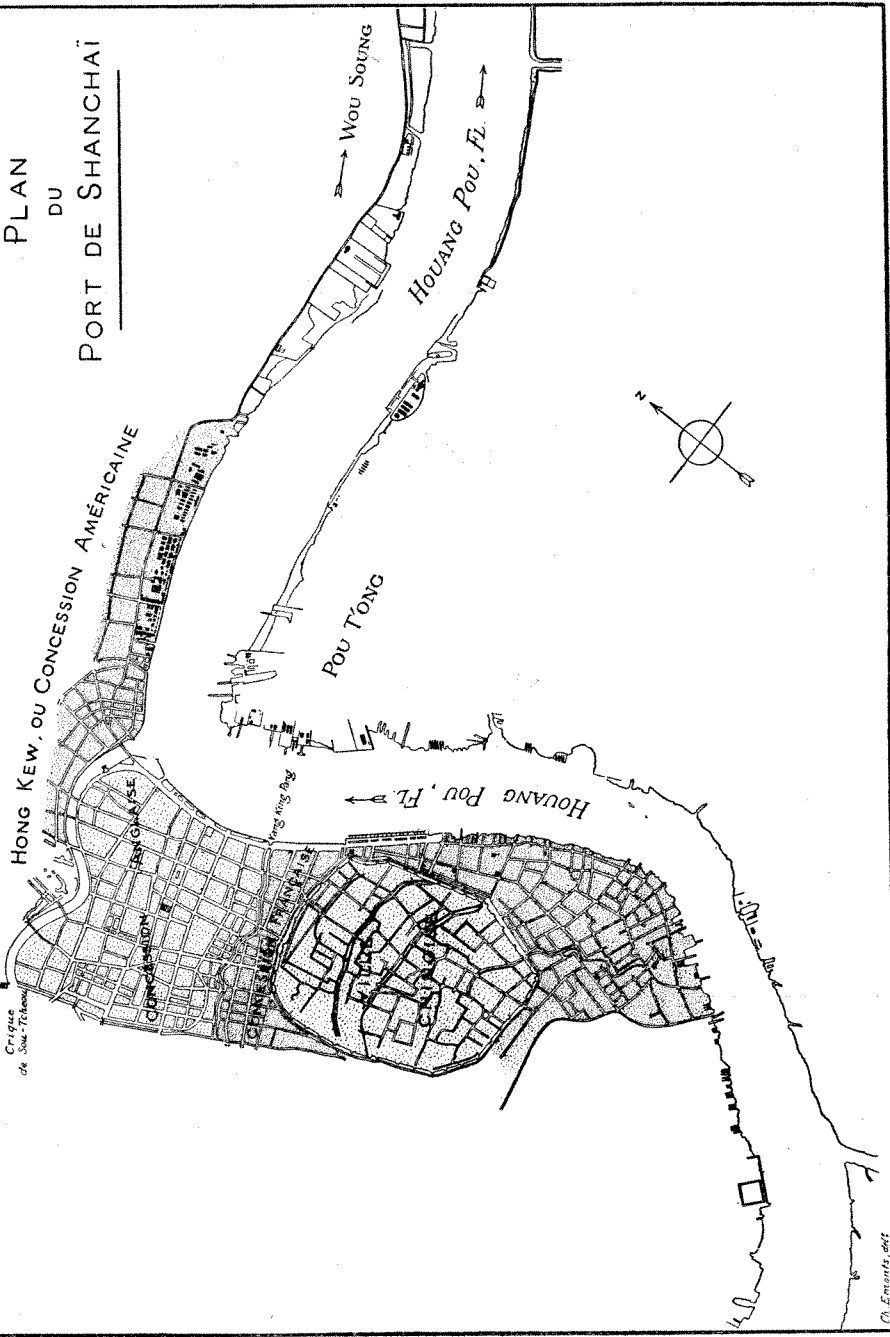
PROFESSEUR A L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES  
VICE-PRÉSIDENT DE LA COMMISSION CENTRALE DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

---

PARIS

1896

PLAN  
DU  
PORT DE SHANCHAI



LES ORIGINES  
DE  
DEUX ÉTABLISSEMENTS FRANÇAIS  
DANS L'EXTRÊME-ORIENT

---

CHANG-HAI — NING-PO

---

A plusieurs reprises — les pièces des Anglais et des Américains relatives à leurs établissements de Chang-hai et de Ning-po en Chine ayant été publiées — à plusieurs reprises, dis-je, on m'a demandé de rechercher si, parmi les documents que nous accumulons depuis trente-six ans (mon père est arrivé en Chine en 1860, et moi en 1869), documents soit originaux, soit copiés dans les Archives privées ou publiques, soit fournis par d'anciens résidents, je ne réunirais pas les matériaux de l'histoire de nos débuts dans deux des principaux ports de l'Empire du Milieu.

J'ai eu la bonne fortune de retrouver une partie des pièces, qui sont, d'ailleurs, tout à l'honneur de notre pays, et je les imprime avec une introduction et des notes.

\*  
\* \*

CHANG-HAI 上海 est une ville de Chine, dans la province de Kiang-sou, par 31° 14' 33" lat. N. et 119° 8' 54" long. E. ; c'est l'un des cinq ports ouverts au commerce étranger par le traité

a

de Nan-king de 1842; les autres sont CANTON, AMOY, FOU-TCHEOU et NING-PO; il est intéressant de noter que les bureaux des douanes maritimes (*Imperial Maritime Customs*) n'ont été installés : Chang-haï qu'en 1854, le 12 juillet, sous la direction de M. Horatio Nelson LAY; Canton, octobre 1859; Amoy, avril 1862; Fou-tcheou, juillet 1861; et Ning-po, mai 1861.

Le pays dans lequel se trouve cette ville, devenue le centre le plus important du commerce de l'Extrême-Orient, a subi de très grands changements. Sous les premières dynasties chinoises, il faisait partie de Yang-tcheou 揚州, l'une des neuf provinces établies par Yu le Grand; sous la dynastie Song 宋, au commencement du VIII<sup>e</sup> siècle, la ville de Song-kiang 松江 se nommait Hoa-ting 華亭 et son port 海口 est le moderne Chang-haï. Le pays était autrefois appelé *Hou-tu*, et c'était là que la rivière dite de Wou-song, d'après le nom du village qu'elle baigne à sa barre, se jetait à la mer. Jadis, ce qu'on appelle aujourd'hui la rivière de Wou-song 吳淞江 remontait jusqu'à Sou-tcheou 蘇州 et portait le nom de rivière de Sou-tcheou; ce dernier nom n'est plus donné au cours d'eau que depuis Chang-haï jusqu'à Sou-tcheou. Le Houang Pou 黃浦, comme on désigne généralement la rivière qui passe à Chang-haï, coulait à peu près depuis Song-kiang 松江 jusqu'au Kao-tchang miao 高昌廟, où se trouve l'arsenal actuel, puis se jetait directement dans la mer; un canal ancien, élargi en 1403, sous l'empereur Yong-lo 永樂, de la dynastie des Ming, nommé le Fan-kia Pang ou Van-kia Pang 范家浜 (Wan-kia Pang 萬家浜) réunit le Houang-pou, depuis Kao-tchang miao, à la rivière de Wou-song; c'est ce canal, désormais désigné sous le nom de Houang-pou, qui baigne la ville actuelle de Chang-haï et les concessions française et anglaise. D'ailleurs, le terrain d'alluvion sur lequel est construite cette ville s'est beaucoup modifié; ainsi la grande île de Tsong-ming 崇明 ne date que de 705 de notre ère et elle fut envahie par les

Japonais dès le  
de *hien* 縣, c'est  
les murailles fu  
les pirates japo  
Mais la grand  
rivée des étrang

Les environs  
premiers jésuit  
puissants en S  
ou *Tchoung-T'o*  
période Wan-li  
tifiques estimés  
dialecte local) 1  
haï, ainsi nom  
célèbre, est le  
créé en 1850,

土山灣 un c  
orphelinat, etc.  
vince de Kiang-

Près de la po  
CATTI avait ache  
de la mission c  
聖母堂 à ca  
corps du P. B  
PP. GABIANI et

1. Matteo Ricci, m  
2. 1562-1633.

3. François Branca

4. Jacques le Favr

5. Emmanuel de F

Japonais dès le XIV<sup>e</sup> siècle. En 1360, Chang-haï fut élevé au rang de *hien* 縣, c'est-à-dire de ville de troisième classe; en 1370, les murailles furent construites pour servir de remparts contre les pirates japonais.

Mais la grande prospérité de Chang-haï ne date que de l'arrivée des étrangers.

\*  
\*\*

Les environs de Chang-haï furent le théâtre des efforts des premiers jésuites. Le célèbre Ricci <sup>1</sup> trouva un appui des plus puissants en SIU KOUANG-KI 徐光啟 qui était *Co-Lao* 閣老 ou *Tchoung-T'ang* (grand secrétaire) 中堂, ministre pendant la période Wan-li <sup>2</sup>, auteur d'un grand nombre d'ouvrages scientifiques estimés. Le village de *Siu Kia-hoei* (*Zi Ka-wei*, dans le dialecte local) 徐家匯, à 6 kilomètres au sud-ouest de Chang-haï, ainsi nommé à cause de la sépulture de cet homme d'État célèbre, est le siège d'un grand établissement de missionnaires, créé en 1850, qui comprend avec sa dépendance de *Tou-sè-wé* 土山灣 un observatoire fondé en 1872, une imprimerie, un orphelinat, etc. Ce fut à Zi Ka-wei que l'on construisit, dans la province de Kiang-nan, la première église d'architecture européenne.

Près de la porte méridionale de la ville chinoise, le P. BRANCATI avait acheté un terrain en 1649, pour y établir le cimetière de la mission qui fut désigné sous le nom de *Ching-Mou T'ang* 聖母堂 à cause de sa chapelle dédiée à la Sainte Vierge. Le corps du P. BRANCATI <sup>3</sup>, mort à Peking, y fut rapporté par les PP. GABIANI et COUPLET; les PP. LE FAVRE <sup>4</sup> et E. de FERREIRA <sup>5</sup>

1. Matteo Ricci, né le 6 octobre 1552 à Macerata; † à Peking, le 11 mai 1610.

2. 1562-1633.

3. François Brancati 潘國光 *Pan Kouo-kouang*, né en 1607 en Sicile; † 25 avril 1671.

4. Jacques le Favre 黎迪我 *Lieou Ti-ngo*, né en 1610; † 28 janvier 1676.

5. Emmanuel de Ferreira 金百鍊 *Kin Pe-lien*, né en 1636; † 18 mai 1681.

prirent place près de lui avec deux missionnaires chinois ; depuis que la Compagnie de Jésus est rentrée dans le Kiang-nan, quatre-vingt-treize pères ou frères ont été enterrés de 1845 à 1895.

\*  
\* \*

« L'établissement portugais de Macao n'était, pour les navires étrangers, qu'une escale, ou, pour mieux dire, un port d'attente : le commerce se faisait à Canton et, malgré les quelques essais dont nous parlerons plus loin, il y fut confiné jusqu'au traité de Nanking de 1842. Canton, dont le nom n'est que la forme adoptée par les Portugais de la province de Kouang-toung, dans laquelle cette ville est située, s'appelle en chinois Kouang-tcheou : c'est la ville que les Arabes désignaient au moyen âge sous le nom de *Sin-Killán*, adopté avec des variantes à l'époque mongole par les voyageurs européens comme Odoric de Pordenone. Canton est situé sur la rive nord du Tchou-Kiang (rivière de la Perle), qui est formé du Si-Kiang (rivière de l'Ouest) et du Pe-Kiang (rivière du Nord), qui se réunissent au nord de la ville au Toung Kiang (rivière de l'Est), qui arrive à Whampou. L'embouchure principale du fleuve s'appelle *Hou-men*, Bouche du Tigre, que les Portugais ont traduit par *Bocca Tigris* et les Anglais par *the Bogue*. A cette entrée, un nombre considérable d'îles connues sous le nom de *Labrones* (voleurs), à cause des nombreux pirates qui les fréquentaient, forme des points d'attache dont Lampacao, Macao et Hong-kong, un peu plus à l'est, font partie. Les étrangers étaient représentés (il n'était pas question de consuls à l'époque), sauf le Portugal, dont le monopole commercial qui appartenait à la Couronne ne fut abandonné qu'une fois, en 1731, par leurs grandes Compagnies. Ils n'avaient toutefois pas le droit de circuler librement dans la ville, ils ne séjournaient à Canton que le temps strictement nécessaire pour leurs affaires, c'est-à-dire pendant une période assez courte de l'année, puis ils retournaient à Macao; il leur eût donc été difficile, si la chose

même ne leur eût permis de mener leurs familles.

« Il y avait eu un étranger de se faire le vice-roi des provinces qui réside à Canton de l'Ouest par nature.

*Li fan youen*, un homme de Mongolie. Ce fut lui qui fut chargé de les étrangers et de lui pût échapper. Le kien, du Kiang, un terme médiateur avec de *hoppo* ou un homme, ou, tout d'un de ses agents, celui de l'impôt, du cadastre, de la fiscalité à Canton, était chargé de

« Les marchandises dans des magasins américains, imposables, à gauche de la ville, 330 mètres, furent brûlées à la suite du bombardement.

« Pour éviter les étrangers, l'Empereur, fut indigènes et le gouvernement considérait une portion de la ville comme une redevance.

même ne leur eût été interdite par les autorités chinoises, d'amener leurs familles avec eux.

« Il y avait des raisons locales pour empêcher le commerce étranger de se rendre dans des ports plus septentrionaux : le vice-roi des deux Kouang (Kouang Toung et Kouang Si) qui réside à Canton, avait charge de l'Annam et des peuples venus de l'Ouest par mer, par conséquent des Européens, sauf les Russes naturellement qui, venant par terre et du Nord, dépendaient du *Li fan youen*, bureau de la capitale chargé des affaires de la Mongolie. Ce fonctionnaire fort important tirait de gros revenus des étrangers et il avait tout intérêt à ce que cette ressource ne lui pût échapper, pour passer à l'un de ses collègues du Foukien, du Kiang-nan, ou du Tche-li. Le mandarin, chargé de l'intermédiaire avec les étrangers, était désigné par eux sous le nom de *hoppo* ou de *houpou* ; c'était prendre le Pirée pour un homme, ou, tout au moins, le nom d'un ministère pour celui d'un de ses agents. Le *hou-pou*, en Chine, est un des six ministères, celui des finances, qui est chargé du recouvrement des impôts, du cadastre, etc., et l'on donnait par suite à l'agent du fisc à Canton, le nom même du département ministériel qui était chargé des droits de douane.

« Les marchands étrangers étaient en quelque sorte parqués dans des magasins ou *hong*, rangés : danois, espagnol, français, américain, impérial, suédois, anglais, hollandais, sur la rive gauche de la rivière de la Perle, sur une étendue de plus de 330 mètres, formant une sorte de square. Toutes ces factoreries furent brûlées et pillées le 12 décembre 1856 par les Chinois, à la suite du bombardement de Canton par Sir Michael Seymour.

« Pour éviter des relations trop nombreuses entre les indigènes et les étrangers, dès 1702, un Chinois, appelé le *Marchand de l'Empereur*, fut choisi pour être le seul intermédiaire entre les indigènes et les Européens. Le chiffre des affaires étant extrêmement considérable, ce négociant privilégié fut obligé de céder une portion de son monopole à quelques confrères moyennant une redevance de 5,000 taels par navire que ceux-ci lui payaient.

Naturellement les étrangers protestèrent contre un état de choses qui leur était extrêmement onéreux. Les Chinois, qui prenaient part à ce commerce, formèrent une sorte de société en 1720, qu'on désigna sous le nom de *Co-hong* ou *Co-hang*, présidée par le *hoppo*. Le nombre des membres de cette association privilégiée varia suivant les époques ; les *hong merchants*, comme disaient les Anglais, ou marchands *hannistes*, comme les appelaient les Français, étaient 10 en 1777, 12 en 1793, 14 en 1808, et 13 en avril 1834, époque à laquelle finit le monopole de *l'East India Company* en Chine. Ces *hannistes* étaient responsables vis-à-vis des autorités chinoises, non seulement des transactions commerciales, mais encore des faits et gestes des officiers et de l'équipage du navire dont l'un d'eux s'était chargé. Les amendes pleuvaient dru sur eux et parfois leur vie était menacée. D'ailleurs, tous ces marchands s'entendaient entre eux pour la répartition des marchandises importées et le chargement des navires.

« Par suite, ils étaient un peu le fer entre le marteau et l'enclume, c'est-à-dire entre leurs mandarins et les étrangers. Lorsque les premiers, embarrassés pour payer leurs dettes, occasionnées souvent par l'achat de leur charge, s'adressaient au *hou-pou* pour avoir de l'argent, celui-ci pratiquait un *squeeze* sur les *hannistes* qui ne pouvaient échapper à la ruine ou à des châtimens qu'en ayant recours à leur tour aux étrangers qui leur prêtaient les fonds nécessaires. Les dettes des marchands *hannistes* vis-à-vis des Occidentaux augmentaient ainsi d'année en année, et en 1771, le *Co-hang* fut aboli soi-disant pour liquider la situation ; mais comme les mêmes errements continuèrent, le passif des Chinois s'éleva à près de 11 millions de livres tournois, et les Anglais intervinrent en 1779 pour obtenir le règlement de leurs dettes.

« A plusieurs reprises, les Anglais, les plus intéressés d'ailleurs dans le commerce, avaient eu maille à partir avec les autorités locales, et l'on pourrait presque dire que chaque date que nous pouvons donner est celle d'un affront, causé moins par la haine de l'étranger que par la coalition (par exemple en 1721) entre les

marchands chin  
marchandises.  
navire *Walpole*  
nois, ayant fait  
mêmes à leurs c  
heureux interm  
de l'argent à 30  
Aussi n'est-il pa  
moins inhospit  
Fou-Kien, leur  
certain nombre  
*pou*, inquiet de  
lui, fit de belles  
1735. En 1742,  
la rivière de  
service qu'il av  
gène, il n'obtin  
ment intoléral  
réclamations à  
la capitale en  
fonctionnaires  
métropole fut  
ans lors de son  
avait rédigé sa  
des Anglais en  
nouvelles insul  
*hannistes* ayant  
intervinrent :  
taine Panton f  
térêt ; par ses  
était convenu  
de 50 0/0 de  
de dix ans, sai  
que de tâcher  
*Consoo Fund* (



marchands chinois pour régler les prix d'achat et de vente des marchandises. Deux ans plus tard (1723), le subrécargue du navire *Walpole* découvrait à Macao que les fonctionnaires chinois, ayant fait la rafle des thés, avaient, par suite, donné eux-mêmes à leurs denrées une plus-value exagérée et que les malheureux intermédiaires chinois étaient obligés de leur emprunter de l'argent à 30 0/0 pour faire face aux difficultés de la situation. Aussi n'est-il pas étonnant de voir les Anglais chercher un port moins inhospitalier que celui de Canton. Amoy, sur la côte du Fou-Kien, leur offrait un abri favorable et, le 22 avril 1727, un certain nombre de négociants se décidèrent à s'y rendre. Le *hou-pou*, inquiet de ce départ et des pertes qui en résulteraient pour lui, fit de belles promesses et le projet avorta. Même comédie en 1735. En 1742, arrivait le célèbre commodore Anson, qui remonta la rivière de Canton avec le navire le *Centurion* ; malgré le service qu'il avait rendu en éteignant un feu dans la ville indigène, il n'obtint aucun résultat pratique. La position était vraiment intolérable, et l'on se décida à adresser directement des réclamations à Peking. Un certain Flint réussit à se rendre dans la capitale en 1761 ; mais, grâce aux pots-de-vin versés par les fonctionnaires de Canton, sa mission bien accueillie dans la métropole fut la cause de son emprisonnement pendant trois ans lors de son retour dans le Kouang Toung, et l'indigène qui avait rédigé sa pétition à l'Empereur fut décapité. La mollesse des Anglais en cette circonstance leur causa naturellement de nouvelles insultes. Nous avons dit plus haut que les dettes des *hannistes* ayant augmenté d'une façon considérable, les Anglais intervinrent : sur l'ordre de l'amiral Sir E. Vernon, le capitaine Panton fut envoyé à Canton pour régler la question d'intérêt ; par ses menaces, il obtint un arrangement par lequel il était convenu que les créanciers des Chinois se contenteraient de 50 0/0 de leurs dettes qui seraient réglées par une annuité de dix ans, sans intérêt. Les Chinois n'eurent rien de plus pressé que de tâcher de se dérober à leurs obligations. Sous le titre de *Consoo Fund* (1779), un nouvel impôt fut établi sur les étrangers

pour payer les dettes des négociants indigènes, banqueroutiers, moins par leur faute que par celle de leurs administrants. Ajoutez à ces questions d'intérêt des vexations, comme la défense à tout Chinois d'enseigner sa langue à n'importe quel *diable d'Occident*; la peine du talion, homme pour homme, était même appliquée dans toute sa sévérité. En 1773, un nommé Scott, contre lequel il n'y avait aucune preuve de crime; en 1784, un canonnier de la *Lady Hughes*, qui avait tué involontairement un Chinois dans une salve; un Français, en 1780, qui, dans une rixe, avait tué un Portugais, furent remis aux autorités chinoises qui les mirent à mort. Ces difficultés devaient forcément amener des revendications, qui devaient se produire à coups de canon : on préféra user de diplomatie <sup>1</sup>. »

On sait quels furent les résultats des ambassades de Lord Macartney en 1792-1794 et de Lord Amherst en 1816.

D'année en année, les difficultés surgissent à Canton entre Anglais et Chinois : une mission spéciale de lord NAPIER, envoyée à Canton par Guillaume IV (1833-1834), ne réussit pas et se termina par la retraite et la mort de Lord Napier épuisé (en octobre 1834); enfin, la destruction de 20,283 caisses d'opium, au mois de juin 1839, amena définitivement la guerre.

Le 9 juin 1840, Sir John Gordon BREMER proclamait le blocus de la rivière de Canton et, le 30 juin, les forces anglaises arrivaient, formées de quinze navires de guerre, quatre vapeurs, vingt-cinq transports et environ quatre mille hommes de débarquement. Ce ne fut que l'année suivante que les hostilités furent poussées avec vigueur. Le 26 février 1841, Sir J.-G. Bremer s'emparait des forts de *Bocca Tigris*, mais c'était au centre de la Chine que les opérations devaient être surtout dirigées. Le 7 juillet, Bremer s'emparait de Ting-hai dans la grande Chousan, puis les plénipotentiaires anglais, l'amiral G. ELLIOT et le Capt. ELLIOT se rendirent à l'embouchure du Pei-ho (11 août), où ils se mirent en rapport avec Ki-ying, gouverneur général du Tche-li.

1. Extrait de mon chap. xxii dans le vol. VIII de *l'Histoire générale...* de MM. Lavisse et Rambaud.

Après de long Henry POTTING Sir William P. dition. L'expé sous le comma Amoy était pr veau à Ting-h de Ning-po le Il fallait fra choisi.

Au dernier rités de Can merce britan san, Chang-h derick PIGOU, à l'adoption fut que beau pagande à l visité, le 20 a qui y retour Amherst, en service de l'E par deux aut STEVENS <sup>3</sup>, qu

Lors de la anglaise arri s'empara le mains des A

1. Karl Friedri † à Hong-kong 1

2. Walter Henr

3. Edwin Stev Singapore.

Après de longues négociations, les hostilités furent reprises. Sir Henry POTTINGER arriva comme seul plénipotentiaire, et l'amiral Sir William PARKER comme commandant des troupes de l'expédition. L'expédition anglaise se dirigeait vers le Nord, le 21 août, sous le commandement de Sir Hugh GOUGH et de l'amiral PARKER; Amoy était pris le 27 août, la flotte anglaise pénétrait de nouveau à Ting-hai le 29 septembre, et forçait l'entrée de la rivière de Ning-po le 13.

Il fallait frapper un point plus central encore : Chang-hai fut choisi.

\*  
\* \*

Au dernier siècle, lors des difficultés des Anglais avec les autorités de Canton, il avait été question de transporter le commerce britannique dans un autre port; outre Amoy et les Chou-san, Chang-hai fut un des points désignés. Le rapport de Frederick PIGOU, chef de la factorerie anglaise à Canton qui concluait à l'adoption de ce dernier point, resta dans les cartons. Ce ne fut que beaucoup plus tard, que, par suite d'un intérêt de propagande à la fois évangélique et commerciale, Chang-hai fut visité, le 20 août 1831, par le missionnaire protestant GÜTZLAFF<sup>1</sup>, qui y retourna l'année suivante (juin) à bord du vaisseau *Lord-Amherst*, en compagnie de Hugh Hamilton LINDSAY, officier au service de l'East India Company. Son exemple fut suivi, en 1835, par deux autres missionnaires protestants, MEDHURST<sup>2</sup> et Edwin STEVENS<sup>3</sup>, qui visitèrent Chang-hai, à bord du *Huron*.

Lors de la guerre d'opium, après la prise de Ning-po, la flotte anglaise arriva, le 13 juin 1842, devant Wou-song, dont elle s'empara le 16. La ville même de Chang-hai tomba entre les mains des Anglais trois jours plus tard. Les troupes de terre

1. Karl Friedrich August Gützlaff, né à Pyritz (Poméranie prussienne), 8 juillet 1803; † à Hong-kong le 9 août 1851.

2. Walter Henry Medhurst, né à Londres, 29 avril 1796; † 24 janvier 1837 à Londres.

3. Edwin Stevens, né à New Canaan, Connecticut, en 1802; † 5 janvier 1837, à Singapore.

étaient commandées par le lieutenant-général Sir Hugh Gough, et la flotte par le vice-amiral William PARKER.

J'ai pensé qu'il entrerait dans le cadre de notre publication de reproduire ici les rapports de l'amiral anglais relatifs à cette opération qui ont paru dans un recueil<sup>1</sup> qu'il n'est pas toujours aisé de se procurer.

## I

*To the Secretary of the Admiralty, etc., etc., etc.*

Dated, *Cornwallis*, Wúsung harbor, 17th June, 1842.

SIR, — I did myself the honor of apprising the Lords commissioners of the Admiralty on the 26th ultimo from Chápú, 乍浦, that his excellency lieut.-general sir Hugh Gough and myself had it in contemplation to make our next descent at Wúsung, situated at the entrance of a large river of that name branching from the Yangtze' Kiang; and I have now the gratification of reporting to their lordships that after a severe cannonading yesterday from her majesty's squadron and the steam vessels of the Indian Navy under my command, and a spirited resistance on the part of the Chinese, the whole of their numerous and heavy batteries, defended by several thousand men, were carried with little comparative loss by the seamen and marines; and a practicable place for disembarking the troops having been thus secured, the combined forces under Sir Hugh Gough took possession of Paushan, a city of the third class, at the northern extremity of the sea line of batteries, without further resistance.

In detailing these operations, I beg to inform their lordships, that as soon as the guns, arms, and military stores of every

1. *Chinese Repository*, XII. June, 1843, pp. 287-294.

description taken at that moment was lost.

The fleet sailed on the following day re-embarked distant to the eastward had recently discovered a conveniently situated anchorage the further examination of the *LAND*, of the *ALBATROSS* ships into the bay at that instant, that they reported of their discovery.

The fleet proceeded but from the station of anchoring due to the intended rendez-vous of the *Modeste*, were, immediately in communication with at the same time on the north of the Kiang; this hill was fully by command are visible on the rocks can be discovered narrowly escaped before unknown. This rock is about five feet on it and is completely perpendicular engine instant distance from the the leak was substance of the *Se* will be made good.

description taken at Chápú were effectually destroyed, not a moment was lost in reëmbarking the troops.

The fleet sailed from thence on the 28th of May, and on the following day reached the Rugged island, lying fourteen leagues distant to the eastward, where commanders KELLETT and COLLINSON had recently discovered a safe and extensive sound, conveniently situated as an anchorage for the expedition, pending the further examination of those officers assisted by Lieut. MAITLAND, of the *Algerine*, to ascertain a safe channel for the large ships into the Yangtsz' Kiáng; but it was not until the 4th instant, that they were able to rejoin us with a satisfactory report of their investigation.

The fleet proceeded to the northward on the following day; but from the strength of the tides, calms, fogs and the necessity of anchoring during the nights, we did not arrive at the appointed rendez-vous off the Amherst Rocks before the 8th, when the *Modeste*, with the *Nemesis* and *Phlegethon* steam Vessels, were, immediately detached off Wusung to intercept any communication with that place; and six of the small vessels were at the same time placed as beacons at the edge of the shoals on the north side of the Channel leading into the Yangtsz' Kiáng; this highly important duty was executed most skillfully by commanders KELLETT and COLLINSON, as no land marks are visible on the low bank of the river by which the dangers can be defined; and the *Ariadne*, iron steam vessel, very narrowly escaped foundering by striking on the point of a rock, before unknown, near the position taken up by the *Algerine*. This rock is awash at low water, and had not more than four or five feet on it at the time; the bottom of the steam vessel was completely perforated, and the compartment which contains the engine instantaneously filled with water, but by prompt assistance from the squadron, and a sail being got under her bottom, the leak was sufficiently absorbed to enable her, with the assistance of the *Sesostris*, to reach Chusan, where I trust her damages will be made good in a few weeks.

The weather continued too thick for the ships again to break ground before the 13th, when I am happy to say the *Cornwallis*, conducted by Commander KELLETT, and accompanied by the squadron stated in the margin<sup>1</sup> and twelve transports succeeded in reaching the anchorage off Wúsung under sail without a single accident, though running for a distance of thirty miles in water which only exceeded by three feet the draft of this ship.

I found that Commander WATSON, with Mr. FORSTER, master of the *Modeste*, had been indefatigable since their arrival in making observations and sounding the narrow channel by which alone the Wúsung river can be approached. The banks at the entrance were lined with strong batteries; the western side presenting for three miles an uninterrupted fortified embankment mounting 134 guns, between the city of Paushan and the village of Wúsung. This village is bounded by a creek, on the opposite bank of which a semi-circulous battery mounting ten 24 pounders was erected to flank the entrance of the river. A strong fort, mounting 21 guns at the eastern entrance of the Wusung, completed the sea defense, making a total of 175 guns, which were all placed in judicious positions.

The distance between the last mentioned fort on the east side and the main battery on the west line is scarcely a mile, and the channel which runs between them on the west side in a curved direction, is not more than 320 yards wide. A close reconnoissance was made by Sir Hugh GOUGH and myself in the *Medusa*, steam vessel, on the 14th, but we were unable to discover any spot where the troops could be landed, except under the guns of the ships; and I could not entertain a doubt of soon effecting this object, if they could be placed in good positions for cannonading the works.

Although the weather was unfavorable, every difficulty was overcome by the zeal and perseverance of commanders KELLETT and COLLINSON, assisted by the masters of H. M. 's ships named

1. *Blonde*, *Columbine*, — *Jupiter*, troop ship — *Phlegethon*, *Tenasserim*, *Medusa*, steam vessels.

in the margin the channel was advanced as near her, supported the buoys, and were disturbed

The *Sesostris* wind being adverse, I determined aid of the state of the weather they were lashed at 6 o'clock the order: *Blonde tris. Modeste, Pluto.*

*Algerine* to being reserved and *Cornwallis* batteries at the the sloops were fire, to attack flanking battery could be ked on the ch: was kept ahead sloops should which we were ther there were

Captain Bo ability, closed a heavy fire obliged to ap

1. *Cornwallis*, *Blonde*, *Columbine*

in the margin <sup>1</sup>, who during the night sounded and buoyed the channel with admirable accuracy. The *Medusa* was then advanced as near to the batteries as we could venture to anchor her, supported by guard boats to prevent the Chinese removing the buoys, and by the vigilance of Lieut. HEWITT none of them were disturbed.

The *Sesostris* returned from Chusan on the 15th, and the wind being adverse for the ships taking up their positions under sail, I determined on placing them against the batteries by the aid of the steam vessels; and the following morning, from the state of the weather and tide being favorable for our purpose, they were lashed alongside of H. M. 's ships at dawn of day, and at 6 o'clock the whole proceeded to the attack in the following order: *Blonde*, towed by the *Tenasserim*. *Cornwallis*, by *Sesostris*. *Modeste*, by *Nemesis*. *Columbine*, by *Phlegethon*. *Clio*, by *Pluto*.

*Algerine* to get in as far as possible under sail; the *Medusa* being reserved to meet any unexpected contingency. The *Blonde* and *Cornwallis* were directed to anchor against the heaviest batteries at the entrance on the Western side; and when placed the sloops were to proceed higher up under the cover of this fire, to attack those adjoining the village of Wusung, and the flanking battery immediately opposite to it; which it was evident could be passed and enfiladed if the depth of water marked on the charts in our possession proved correct. The *Blonde* was kept ahead of the *Cornwallis* to be ready to support the sloops should they require it; the narrowness of the channel in which we were to anchor making it doubtful in that event whether there would be space for her to pass this ship.

Captain BOURCHIER led in with his accustomed gallantry and ability, closely followed by the *Cornwallis* bearing my flag under a heavy fire from the batteries on both sides which we were obliged to approach. Commanders KELLETT and COLLINSON hand-

<sup>1</sup> *Cornwallis*, M. JONAS COAKER. — *Blonde*, H. A. THOMAS. — *Modeste*, JOHN T. FORSTER. — *Columbine*, RICHARD G. WILLS.

somely volunteered their assistance as pilots, and about half past six o'clock the two ships were anchored by the stern in excellent positions, within five hundred yards of the batteries, the sloops passing on successively, to their stations. The *Algerine* was obliged to bring up astern of the *Cornwallis*, and the *Sesostris* after casting off from this ship, in proceeding to take a station to enfilade the fort on the eastern side, unfortunately took the ground, but in a position which enabled commander ORMSBY to render very essential service, of which he ably availed himself.

Before the *Tenasserim* could take up her assigned station, the *North Star* was observed outside endeavoring to enter the channel; the former vessel was therefore dispatched to tow her into position; and under the guidance of Commander KELLETT, she was placed in a good berth ahead of the *Blonde* in time to participate in our operations. The *Tenasserim* then attempted to close the eastern battery with which the *Sesostris* and some of the larboard guns of the *Cornwallis* were engaged, but in doing so she likewise took the ground, although in a situation to render very effective service. It is but justice to say that the Chinese evinced much firmness in their guns and kept up a smart fire for a considerable time, although it gradually slackened after the ships opened on them.

The gun practice of the squadron equalled my most sanguine expectations, and by eight o'clock our opponents were all driven from their batteries, those opposite to the ships being reduced to a ruinous state. Large bodies of troops, however, were still observed from our mast-heads collected in different directions to oppose our landing; but they were at length dispersed by shells which were thrown with excellent precision by the gunnery officers of the *Cornwallis* and *Blonde*, with the addition of some rockets from the former ship. During these proceedings at the entrance of the river, the *Modeste*, *Columbine*, and *Clio* led on with great spirit by Commander WATSON, and skillfully conducted by the steam vessels respectively attached to them, gallantly and completely achieved the service assigned

them; the *Modeste* of Wusung, with the starboard flank of the *Blonde* abandoned; the *Blonde* silenced, the *Blonde* about eight o'clock some resistance perceiving this the marines disembarked. Captain BOURCENON, Sir J. Everard, and WATSON's party completely in

The Chinese considerably, retired promptly landed the *Tenasserim*, a steam vessels. Commander VEGETHON were captured. Lieutenants HALL and VEGETHON in chase of their advance guns beside the loss made the *Blonde* with paddle *Blonde* during this service some hours of *Blonde* omit to notice the approbation.

No time was lost for the troops seeing the *Blonde* under their guns the afternoon



them; the *Modeste* pushed at once into the creek at the village of Wusung, while the *Columbine* and *Clio* approached the opposite flank of the semi-circular battery which was immediately abandoned; and the guns adjoining the village being soon silenced, the three commanders landed at the head of their men about eight o'clock, and took possession of it, but not without some resistance from the Chinese troops in that quarter. On perceiving this movement, the main body of the seamen and marines disembarked opposite the *Cornwallis* and *Blonde* under Captain BOURCHIER, supported by captains Peter RICHARDS and Sir J. Everard HOME; and forming a junction with Commander WATSON's party, the whole line of the western batteries were completely in our hands.

The Chinese in the eastern Battery, which also suffered considerably, retired shortly afterwards, when Commander ORMSBY promptly landed with a party of men from the *Sesostris* and *Tenasserim*, and destroyed the guns and works. The smaller steam vessels equally contributed to the success which attended Commander WATSON's division, and when the *Nemesis* and *Phlegethon* were disengaged from the *Modeste* and *Columbine*, Lieutenants HALL and Mc CLEVERTY proceeded with their usual activity in chase of thirteen war-junks which had fired on them in their advance; these were totally destroyed, each mounting three guns beside small arms, but the crews after sustaining much loss made their escape. Three small junks, newly constructed with paddle wheels to work by hand were also taken. In performing this service, the *Nemesis* took the ground, and remained some hours on shore, but got off without injury, and I must not omit to notice the exertions of the *Medusa* and *Pluto* with similar approbation.

No time was lost in dispatching the available steam vessels for the troops, and before 4 o'clock, I had the satisfaction of seeing the whole of the land force disembarked without accident under their gallant general, opposite to the *Cornwallis*; and in the afternoon the combined forces entered Paushan without

resistance. I now gladly acquit myself of a very gratifying part of my duty in bearing testimony to the gallantry and satisfactory conduct of the captains, officers, and men of all ranks in the Royal and Indian Navy and Royal Marines under my command. It would be almost invidious to particularize where all have displayed the same emulative spirit of enterprise and zeal; the whole being entitled to my unqualified commendation; but from the special position of my flag captain, I may be allowed without prejudice to these sentiments to express my acknowledgments for the valuable assistance which I at all times derive from the unwearied exertions and good judgment of Capt. P. RICHARDS, and I add that my Secretary Mr. CHIMMO, and flag Lieut. Charles E. TENNANT, have invariably attended me on every occasion of service with most praiseworthy zeal.

It is impossible to state accurately either the force or the loss of the Chinese, as they are quick in removing those who have suffered, but from the number of bodies found in different directions I cannot estimate their killed at less than one hundred, and a proportionate number of wounded; and from various accounts they must have had from five to ten thousand men for the defense of Wusung and Paushan.

Many additional guns have fallen into our hands at and to the northward of the city; a considerable number of those taken are of copper, which we are now embarking in the ships of war and transports; and as soon as the destruction of the Chinese military stores is completed, the general and myself propose to advance on the City of Shánghái. I have, etc.

William PARKER, vice-admiral.

RETURN of Killed and wounded on board her majesty's ships and vessels and those of the Indian navy, in the attack on the batteries of Wusung, the 16th day of June, 1842.

*Blonde*; Killed, C. C. Hewitt, first lieutenant, Royal Marines, and James Power, A. B.; wounded, G. Tradescant Lay, interpreter, slightly, Richard Purvis, mid., slightly, and Richard Sambel, A. B., severely. — *Modesté*;

wounded, C  
Marines; se  
slightly. —  
severely. —  
*Algerine*; v  
J. Wright, c  
Marines, d  
A. J. Smith  
slightly. —  
Cock, Bom.  
Richard, A.  
James Brya  
J. Cameron

Sir, —  
cated in  
acquaint  
of the Adm  
ed up the  
tain if any  
forces, or  
with the t  
stopped b  
six miles  
and on th  
ineffectua  
*Clio*, towe  
fore imme  
WATSON t  
teries, wit  
joined; b

wounded, Chas. Hancock, William Webb and James Young, private Royal Marines; severely, Wm. Farrell, captain of foretop, and F. Garland, ordy., slightly. — *Columbine*; wounded, James Brett, private Royal Marines, severely. — *Clio*; wounded, James Price, capt. forecastle, severely. — *Algerine*; wounded, Richard Windle and H. Edwards, A. B., severely, J. Wright, corporal Royal Marines, slightly, and J. Lucas, private Royal Marines, dangerously. — *Sesostris*; wounded, E. Roberts, master, A. J. Smith, mate, James Mckay, Alex. Barrow and Davy Davis, A. B., slightly. — *Nemesis*; wounded, William Conner, A. B., slightly and Charles Cock, Bombay artillery man, dangerously. — *Pluto*; wounded, James Richard, A. B., dangerously, loss of both legs. — *Phlegethon*, wounded, James Bryant, quarter master, severely, J. Hasty, A. B., severely, and J. Cameron, A. B. badly.

## II

*To the Secretary of the Admiralty, etc., etc.*

Dated, *Cornwallis*, Wusung harbor, 24th June, 1842.

Sir, — In anticipation of our advance on Shánghái, communicated in my letter No. 128 of the 17th instant, I beg to acquaint you, for the information of my Lords Commissioners of the Admiralty, that the *Phlegethon* and *Medusa* were dispatched up the river on that day with Commander KELLETT to ascertain if any obstruction might be expected either from the Chinese forces, or want of water for the steam vessels in their passage with the troops; but they returned in a few hours, having been stopped by two strong batteries on each side of the river, about six miles above Wúsung; that on the left bank mounting 46, and on the opposite 14 guns: the latter opened a distant but ineffectual fire on the steam vessels. The *Modeste*, *Columbine*, and *Clio*, towed by the *Nemesis*, *Phlegethon*, and *Pluto*, were therefore immediately sent in advance, with directions to Commander WATSON to take up a position as near as possible to these batteries, without drawing their fire until the Expeditionary forces joined; but to destroy the guns and stores in them, if the panic

caused by the attack of the 16th should induce the Chinese to quit them without much resistance.

The expeditionary forces were joined on the 16th by the *Dido*, with 8 transports, containing the 2d Madras Native Infantry, and other reinforcements from India; and the destruction of the guns and military stores at Paushan and Wúsung being completed, the troops were embarked on the morning of the 19th, in the *Tenasserim*, *Nemesis*, *Phlegethon* and *Pluto*, which respectively took the *North Star*, *Modeste*, *Columbine*, and *Clio* in tow, and proceeded up the river; the Marines of the squadron being put on board the *Medusa*, in which the General and his staff did me the honor to accompany me, together with Captains BOURCHIER, RICHARDS, and KEPPEL, and a few boats from their respective ships to assist in landing the troops — a force of about five hundred men, including some Horse Artillery, were also dispatched by the General by land towards Shanghai, which is about 12 miles above Wúsung.

With the exception of one or two narrow channels, we found no difficulty in navigating this splendid river, and by half past one o'clock had approached within sight of the City, when the *North Star*, which was leading, observed a range of batteries at the north end of it which soon afterwards opened a distant fire without doing any mischief. The squadron was then directed by signal to cast off the steamers and engage, when the ships promptly shot into close positions; and on the discharge of two well directed broadsides from the *North Star* and *Modeste*, (by which four guns were dismantled) and a few guns from the steam vessels, the Chinese fled with precipitation, and Captain BOURCHIER immediately landed with the seamen and Marines, and took possession of the batteries on which 49 guns (17 of brass) were mounted, and a considerable quantity of arms of different descriptions; the whole of which, with the exception of the brass guns, were destroyed. The troops disembarked in the City from the steam vessels nearly at the same time, when they were joined by the party that marched from Wúsung, which had

previously en-  
rities had all  
as fast as poss  
were sent to t  
depopulation,  
650 yards wid  
all sizes carryi  
bitants howeve  
apprehension  
produced the s  
were informed  
occured betwe  
several lives l  
latter for the  
hasty abando  
guns, arms ar  
dant store of  
Shanghai; and  
and destroyin  
etc. — feeling  
ble, the navig  
cations of th  
KELLET proce  
the Barge, ar  
the *Columbin  
teries of 3 g  
supposed vici  
on the appro  
the boats an  
them without  
had assembl  
report of his  
mined to pro  
gly proceed  
*Nemesis*, and*

previously entered on the west side, but the Mandarin authorities had all fled, and the principal inhabitants were departing as fast as possible in every direction. The *Columbine* and *Medusa*, were sent to the southward of the city to endeavor to check this depopulation, but although the river at Shanghai is not less than 650 yards wide, it was literally covered with junks and boats of all sizes carrying off furniture and goods. The respectable inhabitants however, that did remain, appeared to regard us with less apprehension than I had anywhere before seen, and they freely produced the supplies of provisions, etc., that were required. We were informed that the day before our arrival a serious affray had occurred between the inhabitants and the mandarin party, and several lives lost in consequence of the heavy exactions of the latter for the avowed purpose of defending the place and their hasty abandonment of it on our approach. A large quantity of guns, arms and other ammunitions of war, as well as an abundant store of rice, were found in the arsenal and magazines at Shanghai; and while the land forces were occupied in examining and destroying them, and the ships in getting off the brass guns, etc. — feeling very desirous to ascertain, as far as it was practicable, the navigable course of the river, and other water communications of the interior, Captain BOURCHIER and commander KELLET proceeded on the 20th with the *Phlegethon* and *Medusa*, the Barge, and some marines of the *Cornwallis*, and a boat of the *Columbine*, for 30 miles without interruption; when two batteries of 5 guns each were observed on the left banks in the supposed vicinity of Sungkiang: they were however abandoned on the approach of the steam vessels, and Lieutenant WISE, with the boats and marines of the *Cornwallis*, landed and destroyed them without resistance, although a considerable body of troops had assembled within a short distance. Captain BOURCHIER's report of his progress up the river was so satisfactory that I determined to prosecute the examination still further, and accordingly proceeded on the following day with the addition of the *Nemesis*, and we succeeded in ascending 37 miles in a direct line,

and 47 including the sinuosities of the river, above Shánghái, where we were stopped by the shallowness of the water at the entrance of a large lagoon; but having spoken with some small junks loaded with coal which left Suchau fu only on the preceding day, we satisfactorily ascertained that there is a water communication from the Wúsung river with that rich and populous city; and that we had actually reached within 25 miles of it, with encouraging hopes that the small steamers may convey troops within a short distance of it should it be desirable.

Commander KELLETT's zeal on this service, and on every other which he is engaged, exceeds all praise; and I have the satisfaction of herewith transmitting for their lordship's information a sketch which he has drawn with much ability of the coast of the Wusung from its entrance as far as we have proceeded. It will convey to their lordships the best idea of the locality in which we have been operating, and I trust prove a satisfactory addition to our present geographical knowledge of these parts. The troops were all re-embarked at Shanghai early on the morning of the 23rd, when the squadron dropped down the river, and they were in the course of the afternoon transferred to their respective transports at the anchorage off Wúsung. The surveying vessels and light ships of the squadron will now proceed up the Yángtze Kiáng, and their lordships may depend that no time will be lost in proceeding with the Expeditionary forces in prosecution of further operations.

I have, etc.

William PARKER, Vice-admiral.

Abstract of the ordnance captured at Wúsung, Páushan and Sánghái.	
East face of Páushan .....	28
North face of Páushan .....	46
Northwest of the city .....	31
Coast batteries near entrance .....	3
	78
West line of defense at Wúsung .....	134
Eastern line of defense .....	21
	175

Batteries bo  
In the Arsen  
Above Shan

La prise d  
Kiang pour  
entêtement,  
de Nanking  
signé, d'une  
l'autre, par  
navire de  
articles, dor  
cinq ports  
sont ouvert  
seront insta  
l'Angleterre  
tant pour l'  
être payée  
nistes cessa  
traité, qui e  
gers avec la  
neur de Ho  
un ordre du  
Canton perc  
les Anglais  
particulière

Les Amér  
leur premie  
naire de Bo

Batteries between Wúsung and Shánghái.....	53
In the Arsenal and Batteries at Shánghái.....	70
Above Shanghai.....	10
	135

\*  
\* \*

La prise de Chang-hai et, enfin, la flotte anglaise remontant le Kiang pour attaquer Nanking, obligèrent les Chinois, malgré leur entêtement, à signer dans cette dernière ville un traité. Le traité de Nanking du 29 août 1842 et ratifié à Hong-kong le 26 juin 1843, signé, d'une part, par le major général, sir Henry POTTINGER, et, de l'autre, par les hauts commissaires KI-YING et ILIPOU à bord du navire de guerre anglais le *Cornwallis*, se compose de treize articles, dont le second est le plus important; il marque que les cinq ports de CANTON, AMOY, FOU-TCHEOU, NING-PO et CHANG-HAI, sont ouverts au commerce britannique et que des consuls y seront installés; par le troisième, l'île de HONG-KONG est cédée à l'Angleterre, une indemnité totale de 21,000,000 de dollars, tant pour l'opium saisi que pour les dépenses de guerre, devait être payée à l'Angleterre et la corporation des marchands han-nistes cessait d'exister. On ne peut exagérer l'importance de ce traité, qui est le point de départ de nouvelles relations des étrangers avec la Chine. Sir John Francis Davis est le premier gouverneur de Hong-kong, mais ce port, reconnu colonie anglaise par un ordre du Conseil, le 5 avril 1843, est déclaré libre : Macao et Canton perdent ainsi beaucoup de leur importance. D'autre part, les Anglais organisent leurs autres établissements consulaires et particulièrement celui de CHANG-HAI.

\*  
\* \*

Les Américains ne tardèrent pas à suivre l'exemple des Anglais; leur premier Consul à Canton fut le major Samuel SHAW, originaire de Boston (Massachussets), où il était né le 2 octobre 1754.



Désireux de faire des affaires avec la Chine, il accepta la position de subrécargue que lui offrait son ami Daniel Parker et s'embarqua à New-York le 22 février 1784, à bord du navire *Empress of China*, commandé par John GREEN, pour se rendre en Chine. Deux ans plus tard, il était nommé consul des États-Unis à Canton par le Congrès, fut maintenu à son poste par le Général WASHINGTON en 1790 et mourut vers le 12 avril 1814. Depuis lors, le commerce américain n'avait cessé de croître, faisant une concurrence redoutable à celui des Anglais; d'autre part, les missionnaires de l'*American Board of Commissioners for Foreign Missions*, dont le premier fut Elijah Coleman BRIDGMAN, arrivé en Chine, le 19 février 1830 sur le *Roman*, allaient prendre une part très active aux travaux évangéliques.

Lorsqu'après la signature du traité anglais, les Américains se décidèrent à envoyer un ministre plénipotentiaire, ils firent choix, à défaut d'Edward EVERETT, de Caleb CUSHING<sup>1</sup>, du Massachusetts, qui reçut sa commission le 8 mai 1843. La frégate *Brandywine*, qui le portait ainsi que les autres membres de la mission, arriva à Macao le 24 février 1844. La mission comprenait, outre le ministre plénipotentiaire, un secrétaire, Fletcher WEBSTER; deux interprètes, les Rev. E. C. BRIDGMAN (qui faisait en même temps fonctions d'aumônier) et P. PARKER; des attachés, John H. O'DONNELL, Robert Mc INTOSH, S. HERNIS, T. R. WEST et John R. PETERS Jr.; plus un chirurgien, le Dr E. K. KANE. Un traité, fait sur le modèle de celui de la Grande Bretagne, fut signé à Wanghia, près de Macao, le 3 juillet 1844; les ratifications en furent signées à Canton, le 31 décembre 1845, par le Commodore BIDDLE.

1. Caleb CUSHING, of Massachusetts : Commissioned envoy extraordinary and minister plenipotentiary and commissioner May 8, 1843. Edward EVERETT, of Massachusetts, was commissioned commissioner March 3, 1843, but did not accept. Mr. Cushing held two commissions, one as commissioner and the other as envoy extraordinary, and minister plenipotentiary, bearing the same date. Left Macao for the United States August 27, 1844, and arrived in Washington January 4, 1845, with copy of treaty with China. Resigned March 13, 1845. Peter PARKER was left in charge.

Quoi  
sulat à  
qu'après  
« La  
*Compa*  
merce  
que no  
années  
p. 100.  
nous n  
merce  
104  $\frac{1}{2}$  C  
116  $\frac{2}{3}$  O  
de 71  
destruc  
nous a  
intérêt  
quand  
Indes à  
Il ne r  
la Dire  
1753, c  
fort m  
sième s  
avec J  
Consei  
qu'il se  
lieux e  
résider  
nomm  
ces ag  
choix



\*  
\* \*

Quoique nous ayons été la première nation à posséder un consulat à Canton, nous n'avons signé de traité avec la Chine qu'après la Grande-Bretagne et les États-Unis.

« La réunion des différents intérêts français dans une seule *Compagnie des Indes Orientales*, en mai 1719, n'eut pour le commerce de la Chine que de bons résultats, et il eût été à souhaiter que notre commerce n'ait jamais plus souffert que dans les pires années de nos expéditions de Chine : on gagnait de 67 à 116 p. 100. Morellet, dans son *Mémoire sur la Compagnie des Indes*, nous marque l'état des bénéfices de l'achat à la vente du commerce de Chine depuis 1725 ; de 1725 à 1736, ce bénéfice est de 104  $\frac{1}{2}$  0/0 ; de 1736 à 1743, de 141  $\frac{1}{4}$  0/0 ; de 1743 à 1756, de 116  $\frac{2}{3}$  0/0 ; en 1764, de 85 0/0 ; en 1765, de 81  $\frac{1}{2}$  0/0 ; en 1766, de 71  $\frac{1}{2}$  0/0 ; en 1767, de 68 0/0 ; et en 1768, de 67  $\frac{2}{3}$  0/0. La destruction de la Compagnie des Indes en 1770 devait forcément nous amener à une transformation dans la manière de gérer nos intérêts à Canton, c'est-à-dire à imiter notre propre exemple, quand le roi érigea en consulat le comptoir de la Compagnie des Indes à Surate, dans le Gouzerate, à l'entrée du golfe de Cambaye. Il ne restait à l'époque, comme membre de l'ancien Conseil de la Direction, qu'un sieur THIMOTÉE, deuxième subrécargue depuis 1753, qui se trouvait être chef du comptoir ; il était, d'ailleurs, en fort mauvais termes avec son second, le sieur de ROBIEN, troisième subrécargue, fort jaloux de lui, et dans les meilleurs termes avec J. Pierre CLOUET, qui formait le troisième membre du Conseil. Lorsque le roi, par ordonnance du 3 février 1776, décida qu'il serait « créé un Consul de la nation françoise à Canton et lieux en dépendants à l'instar des Consuls de la nation françoise résidents auprès des Princes de la Barbarie », Thimothée fut nommé consul et Clouet chancelier. Pour des raisons personnelles, ces agents n'ayant pu accepter leurs nouvelles fonctions, on fit choix pour les remplacer de C. VAUQUELIN, ancien subrécargue

de la Compagnie des Indes, et de Philippe VIEILLARD, protégé du baron de Juigné. Lorsque Vauquelin mourut le 23 septembre 1782, Vieillard prit, comme vice-consul, la gérance du Consulat, aidé par un vice-chancelier, Paul-François COSTAR, fils d'un ancien secrétaire général de la Compagnie des Indes, et par un interprète, Jean-Charles-François GALBERT. Celui-ci eut pour successeur, comme Vieillard lui-même, rentré en France (nous retrouvons son nom comme électeur de Paris sous la Révolution), DE GUIGNES le fils, qui fut notre dernier agent à Canton jusqu'à la Restauration.

« Le fait le plus important de notre Consulat pendant les dernières années fut la mission du chevalier d'ENTRECASTEAUX. Escortée de la *Subtile*, commandée par le vicomte de la CROIX de CASTRIES, neveu du ministre de la Marine, la *Résolution*, battant pavillon du chevalier d'Entrecasteaux, jeta l'ancre devant Macao, le 7 février 1787, après soixante jours de traversée depuis Batavia. M. de la PÉROUSE était parti de Macao le 5 février pour se rendre à Manille, sans se douter que deux jours plus tard, son collègue, chargé d'une mission du roi, mouillera dans les mêmes eaux que lui. Ce ne fut qu'en avril, à Manille, que M. de la Pérouse apprit avec étonnement l'arrivée de M. d'Entrecasteaux à Canton et qu'il reçut une lettre de lui l'informant des motifs de son voyage. Le but réel de la mission de d'Entrecasteaux et la seule partie secrète de sa mission était de faire connaître à la Chine les futurs desseins des Anglais contre le grand Empire. C'est ce que nous montre une lettre du P. de GRAMMONT adressée à Peking au P. de VENTAVON, que son confrère charge de prévenir le gouvernement de la capitale. Le but apparent et, en somme, le seul qui pût avoir un résultat pratique était le règlement des dettes des Chinois envers les Français. Les plus hautes autorités de Canton étaient absentes. Le gouverneur général, *tsong-tou*, s'était rendu à Tch'ao Tcheou pour venir au secours de son collègue de la province du Fou-Kien, chargé de réprimer une insurrection formidable qui avait éclaté dans l'île de Formose, en 1786, et qui ne fut terminée qu'en 1788. Le gouverneur, *fou-tai*,

était à Peking grands, qui sont tous généralement incapables de conseil et à que l'on co frégates. » comme de pratique<sup>1</sup>.

Le consulat tauration, et à envoyer un Comte de R CHALLAYE ; J. M. CALLE

Le titre d fut donné à accompagné Olga de Lag LE-VAYER, d'HARCOURT, Melchior Yv Tarente, attachés payés ; délégués du de commerce et de *Paris*

1. Extrait de n et Rambaud.

2. Théodose-Mi 27 avril 1862 ; et Montmorency ; ministre plénipoter créé Pair de France représentant de la coup d'état du 2 Chemin de fer d

était à Peking, et comme le dit le P. de Grammont : « Parmi les grands, qui restent aujourd'hui à Canton, il n'y a pas une tête ; ce sont tous gens timides, embarrassés, peu versés dans les affaires, incapables d'en saisir et d'en terminer aucune sans prendre conseil et à qui par conséquent la prudence ne permettait pas que l'on communiquât les vrais motifs de l'arrivée des deux frégates. » Il advint donc de la mission de d'Entrecasteaux comme de celle du commodore Anson : elle n'eut pas de résultat pratique <sup>1</sup>. »

Le consulat de France à Canton ne fut rétabli que sous la Restauration, en 1829 ; il se composait en 1843, lorsqu'on se décida à envoyer une mission extraordinaire en Chine, d'un consul : le Comte de RATTI MENTON ; d'un élève-consul, Charles Alexandre CHALLAYE ; d'un chancelier, Aimé RIVOIRE, et d'un interprète, J. M. CALLERY, ancien prêtre des Missions étrangères.

Le titre d'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire fut donné à M. Théodose de LAGRENÉ <sup>2</sup> ; le chef de la mission, accompagné par sa femme et ses deux filles, M<sup>lles</sup> Gabrielle et Olga de Lagrené, avait pour le seconder : 1<sup>o</sup> MM. de FERRIÈRE-LE-VAYER, premier secrétaire ; CALLERY, interprète ; Bernard d'HARCOURT, second secrétaire ; Xavier REYMOND, historiographe ; Melchior YVAN, médecin ; De MONTIGNY, chancelier ; MACDONALD de Tarente, attaché libre ; MAREY-MONGE, Fernand DELAHANTE, attachés payés ; De la GUICHE et de CHARLUS, attachés libres. 2<sup>o</sup> Les délégués du Ministère du Commerce, désignés par les Chambres de commerce de *Reims*, de *Mulhouse*, de *Saint-Étienne*, de *Lyon* et de *Paris* : MM. Auguste HAUSSMANN, *cotons* ; Natalis RONDOT,

1. Extrait de mon chap. xxii dans le vol. VIII de l'*Histoire générale...* de MM. Lavisse et Rambaud.

2. Théodose-Marie-Melchior-Joseph de Lagrené, né en Picardie le 14 mars 1800, mort le 27 avril 1862 ; entré en 1822 aux Affaires étrangères sous le ministère de Mathieu de Montmorency ; successivement secrétaire d'Ambassade en Russie (où il se maria) ; ministre plénipotentiaire en Grèce ; chargé de sa grande mission de Chine ; à son retour créé Pair de France, juillet 1846 ; siégea au Luxembourg jusqu'en 1848 ; élu en 1849 représentant de la Somme à l'Assemblée législative ; rentré dans la vie privée après le coup d'état du 2 décembre, il devint l'un des membres du Conseil d'Administration du Chemin de fer du Nord.

*laines* ; ISIDORE HEDDE, *soies* ; RENARD, *articles dits de Paris*. 3° Les représentants du Ministère des *Finances* : MM. Jules ITHIER, inspecteur des douanes, chargé d'étudier la question des *tarifs* et de la *navigation* ; Charles LAVOLLÉE, employé des finances.

Le résultat de cette mission fut le traité signé à l'embouchure de la rivière de Canton, à Whampoa, à bord de la corvette française à vapeur, l'*Archimède*, le 24 octobre 1844 (13<sup>e</sup> jour de la 9<sup>e</sup> lune de la 24<sup>e</sup> année TAO KOUANG), par M. de LAGRENÉ et KI-YING, plénipotentiaire chinois ; les ratifications furent échangées à Macao, le 25 août 1845. Le traité, qui a comme modèle les conventions anglaise et américaine, se compose de trente-six articles, dont l'un, l'article XXII, a une importance exceptionnelle, car il est cité fréquemment dans les documents que nous publions aujourd'hui ; le voici :

« Tout Français qui, conformément aux stipulations de l'article II, arrivera dans l'un des cinq ports, pourra, quelle que soit la durée de son séjour, y louer des maisons et des magasins pour déposer ses marchandises, ou bien affermer des terrains et y bâtir lui-même des maisons et des magasins. Les Français pourront de la même manière, établir des églises, des hôpitaux, des hospices, des écoles et des cimetières. Dans ce but, l'autorité locale, après s'être concertée avec le consul, désignera les quartiers les plus convenables pour la résidence des Français et les endroits dans lesquels pourront avoir lieu les constructions précitées. Le prix des loyers et des fermages sera librement débattu entre les parties intéressées et réglé, autant que faire se pourra, conformément à la moyenne des prix locaux. Les autorités chinoises empêcheront leurs nationaux de surfaire ou d'exiger des prix exorbitants, et le consul, de son côté, veillera à ce que les Français n'usent pas de violence ou de contrainte pour forcer le consentement des propriétaires. Il est bien entendu, d'ailleurs, que le nombre des maisons et l'étendue des terrains à affecter aux Français dans les cinq ports ne seront point limités et qu'ils seront déterminés d'après les besoins et les convenances des ayants droit. Si des Chinois violaient ou détruisaient des églises

ou des ci  
toute la r

Cette c  
exercé su  
dent au l

Puis, a  
25 juillet  
royaume  
norvégier  
(20 mars  
bre 1847.

Sir Her  
ment) à C  
de Sou-te  
de Madra  
où il arri  
une proc  
ouvert au  
relatifs au  
KONG et  
MEDHURST  
KOUANG, c  
qu'il y eu  
27 novem

A la su  
ministre p  
l'exemple  
laire à C



ou des cimetières français, les coupables seraient punis suivant toute la rigueur des lois du pays. »

Cette clause, était une nouvelle confirmation du protectorat exercé sur les missions par la France et devait servir de précédent au baron Gros à Peking en 1860.

Puis, alors, vinrent l'arrangement belge signé à Canton le 25 juillet 1845 par le consul général LANOY, autorisant ce royaume à faire le commerce avec la Chine ; et le traité suédois-norvégien, signé par Charles-Frédéric LILJEVALCH à Canton (20 mars 1847), accepté et confirmé par la Suède, le 28 octobre 1847.

\*  
\* \*

Sir Henry POTTINGER avait fait choix d'une concession (*settlement*) à Chang-haï, sur les bords du Houang-pou, entre la crique de Sou-tcheou et le Yang-king Pang. Un capitaine de l'artillerie de Madras, G. BALFOUR, fut nommé consul anglais à Chang-haï, où il arriva le 5 novembre 1843. Le 14 du même mois, il lançait une proclamation dans laquelle il déclarait que le port serait ouvert au commerce dès le 17 courant ; les premiers règlements relatifs au territoire occupé furent signés par le tao-taï 道台 KONG et le capitaine BALFOUR, et traduits par Walter Henry MEDHURST, le premier jour de la 11<sup>e</sup> lune de la 25<sup>me</sup> année TAO-KOUANG, c'est-à-dire le 29 novembre 1845 ; on verra plus loin qu'il y eut de nouveaux règlements le 24 septembre 1846, et le 27 novembre 1848.

\*  
\* \*

A la suite du traité signé par notre envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire, M. Théodose de LAGRENÉ, nous imitâmes l'exemple des Anglais et nous envoyâmes comme agent consulaire à Chang-hai, M. de MONTIGNY. Déjà, nos missionnaires

jésuites avaient repris possession de leur ancienne province de Kiang-nan; le P. Claude GOTTELAND <sup>1</sup>, de Savoie, fut le premier supérieur de la nouvelle mission; mais celui qui lui donna la vie, fut évidemment le P. Mathurin LEMAITRE <sup>2</sup>, mort à Chang-haï le 3 mai 1863. L'administrateur du diocèse de Nan-King, Mgr. L. de BÉSI <sup>3</sup>, de Vérone, et son successeur, Mgr. MARESCA, qui appartenaient à la Propagande et servaient d'intermédiaires pour la prise de possession par les Jésuites, avaient trouvé chez les étrangers beaucoup de bonne volonté. Le premier rencontra, avant l'arrivée de notre agent, beaucoup d'appui auprès du consul anglais, le capitaine BALFOUR et l'agent consulaire danois, M. CALDER <sup>4</sup>. Le choix de M. de MONTIGNY, qui avait fait partie de la mission de LAGRENÉ, en qualité de chancelier, était excellent; comme on le verra par la correspondance que je publie aujourd'hui, peu de nos agents, dans l'Extrême-Orient, ont montré autant de courage, de ténacité et d'intelligence. Connaissant la responsabilité qui lui incombait, il l'acceptait entière; il n'hésitait pas, d'ailleurs, à exprimer ses idées, souvent en désaccord avec <sup>5</sup> une bureaucratie arriérée. Le commandant JURIEN de la GRAVIÈRE, dans l'historique de la croisière de la *Bayonnaise*, rend pleine justice à ce fidèle serviteur de la France :

« Bien peu de personnes ont conservé au même degré que M. de Montigny ce culte passionné, cette admiration enthousiaste que tout Français, il y a cinquante ans, se faisait honneur de professer pour son pays. Un tel homme pouvait débarquer sans danger sur la terre des Lotophages : ce n'était donc point l'affreux exil de Shang-haï ni les bords boueux du Wampou, qui eussent pu effacer de sa mémoire cette belle France, qu'il n'avait consenti à quitter que dans l'espoir de la mieux servir. Contraint

1. Claude Gotteland, né le 12 juin 1803, arriva à Chang-haï le 12 juin 1842 avec le P. François Estève (né à Paris le 20 mars 1807); le P. Benjamin Brueyre (né le 20 mai 1810) était resté aux Tchou-san, alors aux mains des Anglais, et il n'arriva à Chang-haï qu'au mois d'octobre 1842.

2. Né le 1<sup>er</sup> janvier 1816.

3. Il était auparavant vicaire apostolique du Chan-tong et du Ho-nan, évêque de Canope.

4. Le pavillon danois flottait sur la maison anglaise Jardine, Matheson and Co.

5. *Voyage en Chine...* par le Vice-Amiral Jurien de la Gravière. Paris, 1864, 2<sup>e</sup> éd., t. I, p. 232.

par les capri  
avoir bravem  
tigny porta c  
avaient valu  
général Fabv  
navire de cor  
visité que pa  
Britannique  
des intérêts  
établissement  
chaque année  
tigny se fut se  
nouveau cons  
il avait suivi  
de Pe-king se  
donc envoyé  
— si jamais  
y déposer les  
les conséque  
avenir ouvert  
exalté par ces  
M. de Montig  
consul anglai  
ni la pompe  
son activité  
Chine. Il fit  
cesse comme  
judicieux usa  
quais de Sha  
chinoises, ex  
que celui qu  
son patrona  
du Kiang-nar

1. Traitement

---

---

---

---

Loyer de l'hôt

par les caprices de la fortune de renoncer au métier des armes après avoir bravement combattu pour l'indépendance de la Grèce, M. de Montigny porta dans sa nouvelle carrière la vigueur et la décision qui lui avaient valu dans les rangs des Philhellènes l'estime et l'affection du général Fabvier. Arrivé à Shang-haï au mois de novembre 1847, sur un navire de commerce anglais, il trouva dans ce port qui n'avait jamais été visité que par une corvette française, l'*Alemène*, le consul de Sa Majesté Britannique entouré de toute la considération que devaient lui assurer des intérêts sérieux, l'éclat récent d'importantes victoires, et ce fastueux établissement consulaire à l'entretien duquel la Grande-Bretagne consacre chaque année une somme de 100,000 francs <sup>1</sup>. Tout autre que M. de Montigny se fut senti écrasé par l'ascendant de cette position supérieure ; mais le nouveau consul de France avait fait partie de la mission de M. de Lagrené ; il avait suivi avec un vif intérêt les négociations qui arrachèrent à la cour de Pe-king ses premières promesses de tolérance religieuse : il se croyait donc envoyé à Shang-haï, non-seulement pour y protéger ses nationaux — si jamais nos nationaux se montraient dans ce port, — mais aussi pour y déposer les germes des transactions futures, pour y développer surtout les conséquences d'une conquête morale dans laquelle il voyait le seul avenir ouvert à notre influence. Tout rempli de la grandeur de sa mission, exalté par ces espérances qui n'appartiennent qu'aux natures vigoureuses, M. de Montigny entreprit de marcher de pair en toute occasion avec le consul anglais. Il n'avait à sa disposition ni la force qui eût pu intimider, ni la pompe qui eût pu éblouir. Il n'avait que la trempe de son caractère, son activité et le nom de la France, presque ignoré dans le nord de la Chine. Il fit de ce nom, de celui de M. Forth-Rouen, qu'il balançait sans cesse comme la foudre sur la tête du malheureux *taou-tai*, un si bon et si judicieux usage, qu'au bout de quelques mois ce consul débarqué sur les quais de Shang-haï par un canot étranger faisait trembler les autorités chinoises, exigeait pour la France la concession d'un terrain aussi vaste que celui qui avait été accordé à la communauté anglaise, et couvrait de son patronage redouté les missions catholiques dans les deux provinces du Kiang-nan et du Che-Kiang. »

1. Traitement du consul anglais.....	37,500 fr.
— du vice-consul.....	18,750
— de l'interprète.....	22,500
— du médecin.....	10,000
— d'un employé.....	5,000
Loyer de l'hôtel consulaire.....	6,000
TOTAL.....	99,750 fr.



MONTIGNY se trouva avoir comme collègues anglais, M. ALCOCK, qui avait remplacé le capitaine Balfour<sup>1</sup>; américain, M. GRISWOLD. Alcock, aujourd'hui sir Rutherford Alcock, a été depuis lors ministre d'Angleterre à Yeddo puis à Peking; ainsi que son collègue de Ning-po, M. SULLIVAN, il entretenait les meilleures relations avec notre agent.

« Comme M. de Montigny, M. Alcock n'était entré dans la carrière consulaire qu'après avoir connu les périls et les émotions d'une existence plus aventureuse. Habile chirurgien, il avait servi en Espagne dans le corps du général Evans. Les péripéties de la guerre civile avaient fortifié l'énergie naturelle de son caractère : ce fut la mission pacifique qu'il remplissait à Shang-haï qui mit cette énergie à l'épreuve. Dans quelques complications qui avaient précédé de peu de mois notre arrivée dans le Yang-tse-kiang, M. Alcock avait déployé un sang froid et une fermeté qu'aurait pu envier plus d'un homme de guerre. » (Jurien, *l. c.*, t. I, p. 256.)

Les Anglais étaient déjà pourvus d'une concession; les Américains, rivaux heureux des Anglais, eussent été fort désireux d'arriver à un semblable résultat. Leur envoyé, Caleb CUSHING, avait signé un traité avec la Chine à Wanghia. Le consul américain, John N. Alsopp GRISWOLD, qui était un des associés de la maison Russell, avait pris possession de son poste en octobre 1848. Le commandant Jurien nous en a laissé un portrait fort agréable<sup>2</sup> :

« Le consul américain, M. Griswold, était à Shang-haï le représentant de la maison Russell. La cordiale franchise de cet associé de M. Forbes acheva ce qu'avait préparé une si heureuse coïncidence et assura l'intimité de nos rapports avec le consulat des États-Unis. La maison qu'habitait M. Griswold portait, comme celle des négociants anglais, associés des Dent ou des Matheson, ce cachet grandiose qu'imprime encore, sur les côtes de Chine, à toutes les constructions européennes, le souvenir des beaux temps de la Compagnie des Indes. Dans ce palais qu'il habitait seul, M. Griswold eût voulu retenir, pour tout le temps de leur séjour à Shang-haï, une partie des officiers de la corvette française. Nous n'eussions point eu de motifs pour décliner une offre aussi aimable que sincère, si

1. Depuis membre du Parlement pour le Kincardineshire.

2. *Voyage en Chine*, t. I, pp. 283-284.

la *Bayonnaise* de la terre; j du quai, à gracieuses in soir même, a sur le fleuve nous regagné navire sur le

D'ailleurs avec les Ar gratitude e

« M. Forbes ses compatriotes Canton, et j honorable et Puissent leur en état de re et Sturgis a :

Cependant contre les aisé de voir mation n' défendre u

« FRENCH of our readers after having and egress authorities f Yangking Pa from the Hw informed, th hoisted; the British subj

1. *Voyage en*

2. Paul S. F

3. *Chinoise I*

la *Bayonnaise* eût été mouillée, comme à Macao ou à Manille, à trois milles de la terre ; mais à Shang-haï, où la corvette se trouvait à portée de voix du quai, à quelques mètres du rivage, nous préférâmes, malgré les gracieuses instances de M. Griswold, rester fidèles à nos habitudes. Le soir même, au moment où les ténèbres de la nuit commençaient à s'étendre sur le fleuve, brisés de fatigue, enchantés cependant de notre journée, nous regagnâmes, comme l'oiseau qui retourne à son nid, le noble et beau navire sur lequel nous devons achever le tour du monde. »

D'ailleurs, le commandant Jurien avait les meilleurs rapports avec les Américains, et il nous laisse encore ce témoignage de sa gratitude envers l'un d'eux <sup>1</sup> :

« M. Forbes <sup>2</sup> était parti, depuis près d'une année, pour les États-Unis ; ses compatriotes étaient devenus les miens ; je les vis presque tous à Canton, et j'échangeai avec eux les vœux les plus sincères. Puisse leur honorable et persévérante industrie prospérer sur ces lointains rivages ! Puisse leurs efforts servir d'exemple aux nôtres, et le *hong* français être en état de rendre un jour à la marine américaine ce que la maison Russell et Sturgis a fait tant de fois pour la marine française ! »

Cependant, M. Griswold, comme on le verra plus loin, protestait contre les demandes françaises, pour une concession ; mais il est aisé de voir par la note que je donne ci-dessous que sa réclamation n'était que pour la forme et n'avait lieu que pour défendre un principe.

« FRENCH consular ground at Shanghai <sup>3</sup>. It is known-probably to most of our readers, that the first British-consul at Shanghai, Captain Balfour, after having secured for himself a residence in the city, and free ingress and egress for his countrymen at all times, obtained from the local authorities for British residents, a very large plat of ground between the Yangking Pang on the South, and the Suchau creek on the north, extending from the Hwángpú westward. It was stipulated, if we have been correctly informed, that over this plat no other flag than the British should be hoisted ; that no part of this ground should be rented to other than British subjects, except through and by the intervention of the British

1. *Voyage en Chine*, t. II, p. 319.

2. Paul S. Forbes.

3. *Chinese Repository*, t. XVIII, 1849, pp. 332-333.

consul; and that all the Chinese dwelling thereon should as speedily as possible be removed, and none other be allowed to rent or build. Acting on the same principle, the French consul has recently negotiated for another plat, as will be seen by the following translation.

*Proclamation by Luh, seven times recorded for meritorious deeds, advanced three grades, and by imperial decree appointed military intendant of the departments of Súcchau, Sungkiáng and Taitsáng in the province of Kiangsí.*

Whereas the French nation enjoys free commerce at Shanghai; and whereas I, the intendant, have recently received from the consul, C. de Montigny, a communication to the following effect :

« In the autumn of 1844, the imperial commissioner and governor — general of Kwángtung and Kwángsi, Kiying, and the imperial commissioner and plenipotentiary Lagrené, in behalf of their respective governments, after due deliberation agreed, — and the same was by memorial reported to the emperor, and his majesty was pleased to grant by edict, — that all people of France coming to the five ports to reside, no matter whether they be many or few, shall be permitted, in accordance with the second article of the Treaty, to rent houses and factories, and also ground on which they themselves may build houses, factories, churches, hospitals, alms-houses, colleges and cemeteries; that the Chinese local officers and the resident French consul shall together consult and determine where it shall be proper for the French residents to dwell or to build; that in all places, where houses or lands are rented, both parties shall conform to the local current price — Chinese officers must prevent their people from demanding exorbitant prices, and the French consul must take care that his countrymen do not force down the price below what is right; that at the five ports, the number of houses and extent of ground shall not be so restricted that the French residents can not realize any profits therefrom; and that if the Chinese people destroy or profane any of the aforesaid churches, burial-places, &c., the Chinese officers shall according to law severely punish the offenders. — For a long time, the several nations [having treaties with the Chinese] have acted in conformity with these stipulations — as is on record. But the French, not yet having rented any ground at Shanghai, it is proper that we should meet and deliberate on this matter. »

Accordingly, on the receipt of the foregoing communication, I, the intendant immediately met the French consul, M. de Montigny, to confer with him on this matter, and a site was agreed upon beyond the northern gate of the city, bounded as follows : On the south, extending to the Yangking Pang; on the west extending to the temple of the god of war, and the Canton Assembly hall; and from the *Yuenho* to the east corner of

the Yáng  
ground sh  
provide f  
reference  
his count  
that, sho  
their den  
Chinese l  
to the ar  
or build  
consul, w  
tion, issu  
Immed  
sul, Mr  
also that  
months a  
the Briti  
and the  
The posit  
sive priv  
Chinese p  
lows out  
that obta  
is done b  
at Canto  
quence?  
It was w  
to take a  
off a larg  
many ye  
jurisdicti  
suls in a  
not fail  
glad to  
hoist his  
ling off th  
to those  
rent hous  
they plea  
they enjo  
friendly f

the Yángking Páng. It was further agreed, that, if hereafter the aforesaid ground should be found insufficient, further deliberations may be held to provide for the exigencies that may arise from time to time; that, with reference to the site now defined, the French consul shall take care that his countrymen do not force down the price below what is proper; and that, should the Chinese, contrary to the provisions of the treaty, raise their demands above the local current price, he shall complain to the Chinese local authorities so that they may require their people to conform to the articles of the treaty. Should people of other nations wish to rent or build within the above-named limits, they shall repair to the French consul, who will deliberate and act in their behalf. A special proclamation, issued at Shánghái, 6th April, 1849.

Immediately on the appearance of this proclamation, the American Consul, Mr. Griswold, entered his protest against it. We may remark here also that Mr. Griswold, on receiving his appointment as consul some six months ago, at once hoisted the American flag at his residence, within the British consular ground. To this hoisting of the flag both the táutái and the British consul objects. The flag, however, did not come down. The position taken by the U. S. A. Consul is against *the principle of exclusive privileges and exclusive rights*, one of the very worst features of Chinese policy. Suppose there are fifty consuls in Shánghái, and each follows out this principle, and obtains a plat of ground of equal extent with that obtained by the British consul. And suppose, further, that the same is done by a like number of consuls, or even by a much small number, at Canton, Amoy, Fuhchau, and Ningpo, what would be the consequence? Where would ground enough be found to meet the demand? It was well, it was necessary at first, for the British consul at Shánghái to take a strong position with regard to his jurisdiction. But marking off a large extent of ground — far more than is now required, or for many years is likely to be required, and claiming over it an exclusive jurisdiction is, we think, what would not be allowed to foreign consuls in any European state. It seems to us a wrong principle, which can not fail of being injurious in its effects. Entertaining these views, we are glad to know that Mr. Griswold has had independence sufficient to hoist his country's flag, and to protest as he has done, against parceling off this piece of ground to the inhabitants of one nation, and that piece to those of another nation. Foreigners should be allowed, we think, to rent houses and land, and to build at all the five ports in such places as they please — enjoying, in this matter, the same rights and privileges as they enjoy in other countries. — We are happy to know that the most friendly feeling exists between the several consuls at Shánghái, and also

between them and the local authorities, the question in dispute not having been allowed to mar that friendly feeling, but being referred for final adjustment to their respective plenipotentiaries. »

\*  
\* \*

C'est de 1848 que date l'établissement par l'évêque protestant BOONE <sup>1</sup>, de la concession américaine sur la rive gauche de la crique de Sou-tcheou, sur la route de Wou-song. On nomma cette portion de la ville *Hong que*, 虹口, parce qu'elle se trouvait à l'embouchure (*Keou*) 口 de la petite rivière *Hong* 虹; depuis l'usage a transformé *Hong que* en *Hong kew*; pour être logique, il aurait fallu écrire ce *kew* : *kow*, comme *Han kow* 漢口 embouchure du Han, 漢江 <sup>2</sup>.

\*  
\* \*

Un autre personnage avec lequel avait affaire MONTIGNY était l'intendant de circuit, ou tao tai, de Chang-hai, LIN-KOUËI; qui, somme toute, ne paraît pas avoir montré la même mauvaise volonté envers notre agent, que ses prédécesseurs ou ses collègues dans d'autres ports. Son portrait, par le commandant Jurien, n'a rien de particulièrement déplaisant <sup>3</sup>;

1. William Jones Boone. 文 Wen, né dans la Caroline du Sud; évêque protestant en 1844; arrivé à Chang-hai le 16 juin 1845; † 17 juillet 1864.

2. D'après l'arrangement conclu en juin 1863 entre le Tao-tai et le consul américain, les limites de ce *settlement* sont :

« The Soochow Creek, from a point opposite the entrance to the Defence Creek, to the Hwang-p'u.

« Thence at low-water mark, to the mouth of the creek entering the Hwang-p'u near the lower limit of the anchorage called Yang-tz'pu.

« West-ward, three li along the creek. Thence, in a straight line to the point of beginning. »

1. *Voyage en Chine*, t. 1, pp. 263-265.

« LIN-KOUËI  
un de ces n  
cheval. Bien  
gne des ho  
faire ployer  
pace la flèci  
arène des s  
le bouton q  
de Confucit  
point un pi  
état de cite  
dans sa mé  
enchâssées  
sermons de  
Lin-Kouei,  
plutôt fait  
Yarkand ou  
pour exerce  
douanes à S  
toute sa cor  
quoi de har  
de force br  
front des ra  
loppait ce  
chapelet, di  
retombait n  
tre aux bor  
dant le cor  
carton et de  
sa haute sta  
rigueur, con  
serrer la po  
entre des de  
plie d'un tal  
grains de cc

Il y avai  
religieuses  
lèvement c  
à la conce

« LIN-KOUEI n'était point cependant un grossier soldat des huit bannières, un de ces mandarins illettrés qui ne savent que tirer de l'arc et monter à cheval. Bien qu'il portât au pouce de la main droite l'anneau de jade, insigne des hommes de guerre ; bien qu'il pût, comme un vrai Mantchou, faire ployer un bois flexible sous la corde de soie et lancer à travers l'espace la flèche acérée, c'était dans des concours plus relevés, dans la noble arène des *sicou-tsai* (licenciés) et des *ku-jin* (docteurs), qu'il avait conquis le bouton qui décorait son bonnet de feutre. Les passages les plus obscurs de Confucius et de Mencius n'étaient qu'un jeu pour lui. Il n'y avait point un précepte des anciens sages qu'il n'eût médité et qu'il ne fût en état de citer à propos. Plus de la moitié des *quatre Livres* était gravée dans sa mémoire ; les perles des *cinq Classiques* apparaissaient sans cesse enchâssées dans ses discours, comme les versets de l'Écriture dans les sermons de nos prédicateurs ; mais, en dépit de sa science incontestée, Lin-Kouei, avec sa taille gigantesque et ses formes athlétiques, semblait plutôt fait pour combattre sur les frontières du Kan-sou, pour défendre Yarkand ou Kashgar contre les incursions des Usbecks et des Kirghis, que pour exercer les fonctions de collecteur d'impôts et d'administrateur des douanes à Shang-haï. Il y avait dans sa démarche, dans ses gestes, dans toute sa contenance, dans l'expression même de sa physionomie, je ne sais quoi de hardi et d'impétueux qui semblait le marquer encore de ce cachet de force brutale que la civilisation n'efface point tout d'un coup sur le front des races conquérantes. Une large pelisse de martre zibeline enveloppait ce fils des Huns d'une chaude et soyeuse fourrure ; un double chapelet, distinction honorifique accordée par le souverain au mérite civil, retombait mollement sur sa poitrine. Sur sa tête rasée, un bonnet de feutre aux bords relevés affectait la forme du morion que portaient pendant le combat les fantassins du moyen âge ; d'épaisses semelles de carton et de cuir, ajustées à des tiges de satin, ajoutaient à la majesté de sa haute stature. Ce costume n'avait rien de trop efféminé et pouvait, à la rigueur, convenir à un guerrier tartare ; mais la main nerveuse qui eût dû serrer la poignée d'un sabre de Tolon-noor se voyait réduite à rouler entre des doigts ornés de longs ongles translucides la fiole de jade remplie d'un tabac parfumé, ou à faire glisser sans bruit l'un sur l'autre les grains de corail, de bois, de fer et d'ambre. »

Il y avait, en dehors des questions personnelles, des difficultés religieuses provenant des scrupules qui rendaient hasardeux l'enlèvement de nombreuses sépultures existant sur le terrain destiné à la concession française. Il y avait en particulier deux dépôts

mortuaires, *Wei-kouei*, des gens du Fou-Kien et de Ning-po; le premier a été remplacé par l'hôtel actuel de la municipalité française, le second <sup>1</sup> a causé une émeute populaire parmi les Chinois, le 3 mai 1874.

\*  
\* \*

Nous reproduisons en fac-simile la pièce 27 qui est le document chinois que notre interprète considérait « comme devant constituer le premier *acte public* concernant la concession française de terrains à Chang-hai. » Elle est datée de la 11<sup>e</sup> lune de la 28<sup>e</sup> année TAO-KOUANG, qui a commencé le mercredi 8 décembre 1847 (27<sup>e</sup> année TAO-KOUANG) et a fini le lundi 25 décembre 1848 (28<sup>e</sup> année TAO-KOUANG); mais, en réalité, LIN Tao tai a signé la convention officielle avec M. de MONTIGNY, le vendredi 6 avril 1849, qui correspond au 14<sup>e</sup> jour de la 3<sup>e</sup> lune de la 29<sup>e</sup> année TAO-KOUANG. La convention de M. de MONTIGNY fut depuis approuvée par le ministre de France, M. FORTH-ROUEN, et le Commissaire impérial à Canton, SEU.

Les Anglais avaient signé la leur le jeudi, 24 septembre 1846, qui correspond au 5<sup>e</sup> jour de la 8<sup>e</sup> lune de la 26<sup>e</sup> année TAO-KOUANG; M. Rutherford ALCOCK, qui remplaça le capitaine BALFOUR comme consul britannique, reprit l'œuvre de son prédécesseur le lundi 27 novembre 1848, qui répond au 2<sup>e</sup> jour de la 11<sup>e</sup> lune de la 28<sup>e</sup> année TAO-KOUANG <sup>2</sup>.

1. 四明公所 *Se Ming Kong-so*; d'après les 四明山 *Se Ming Chan*, collines près de Ning-po.

2. Dans la brochure intitulée : *Official papers on the Administration of Affairs at the Port of Shang-hae*, 1834. (Port, Custom-House, Land Regulations, and Proceedings of Public Meeting, of July 11th also, Election of Municipal Council, together with the joint Consular Notifications of the three Treaty Powers. — Printed at the *Herald Office*, Shanghai, 1854, br. in-8), on trouvera les renseignements suivants sur les règlements relatifs à la propriété foncière et en particulier de la concession anglaise; nous tirons de ces *Land Regulations* le premier paragraphe marquant les limites (*Boundaries and Limits defined*): « The boundaries of the Land to which these Regulations apply are — 1st, Those defined in the Land Regulations settled and agreed upon by Capt. Balfour, H. B. M's Consul, and KUNG-MOO-KEU, Intendant of Circuit, on the 24th Day of September, 1846, and

Les consuls  
Chine : Ruthe  
(États-Unis d  
juillet 1854 le  
fois le gouvern  
du 10 mars 1  
extrait d'une  
M. EDAN, con  
vicomte BREN  
19 mai 1866.

Ajoutons q  
*mao* 長毛 de  
vention des F  
une des lutte  
rivière ayant  
à la suite de  
un plan de  
Archives du C  
cessions angl

further defined in  
Consul, and LIN  
in the copy here  
2dly, Those desc  
day of April, 184  
one part and M.  
ment of a space  
build residences,  
Minister of Fra  
boundaries being  
of the City from  
Temple of KWAN-  
poo from the Hw  
Within the-boun  
certain sites, nar  
Rewards, together  
as the British Co  
any land hereaft  
ted States of Am  
bear their share



Les consuls des trois puissances ayant des traités avec la Chine : Rutherford ALCOCK (Grande Bretagne), Robert C. MURPHY (États-Unis d'Amérique) et B. EDAN (France, *p. i.*) donnent en juillet 1854 leur approbation aux *New Land Regulations*; toutefois le gouvernement français ne les a pas ratifiées. (Voir meeting du 10 mars 1866, *North China Herald*, supp. 17 mars 1866; et extrait d'une lettre de M. de BOURBOULON, ministre de France, à M. EDAN, consul de France *p. i.* à Chang-hai, insérée par M. le vicomte BRENIER DE MONTMORAND, dans le *North China Herald*, 19 mai 1866.) — Cf. *Bibliotheca Sinica*, col. 1049.

Ajoutons que l'arrivée des rebelles *Tai-ping*, 平太 ou *Tchang-mao* 長毛 dans la ville chinoise, en 1853, amena une légère intervention des Français en faveur des troupes impériales, et, pendant une des luttes, une partie du faubourg entre les remparts et la rivière ayant été brûlée, la concession française fut augmentée à la suite de ce désastre. En 1863, l'agent-voyer LAGACÉ dressa un plan de la concession française, qui est déposé dans les Archives du Consulat général. Cette même année, 1863, les concessions anglaise et américaine se réunirent sous la même admi-

further defined in the agreement entered into between Rutherford Alcock, Esq., H. B. M's Consul, and LIN Intendant of Circuit, on the 27th day of November, 1848, and set forth in the copy hereunto annexed of the original map attached to the said agreement; and 2dly, Those described in a proclamation issued by LIN, Taoutae, bearing date the 6th day of April, 1849, in consequence of an arrangement entered into between H. E. on the one part and M. de Montigny, the Consul of France, on the other part, for the assignment of a space within which French subjects should be at liberty to acquire land and build residences, etc. — an arrangement subsequently approved and confirmed by the Minister of France, M. de Forth-Rouen, and the Imperial Commissioner SEU, such boundaries being as follows; to the South the Canal which extends round the walls of the City from the North-gate; To the North the Yang-King-pang; To the West the Temple of KWAN-TE and the bridge of the family TCHOU; To the East the river Hwang-poo from the Hwuy-kwan or Canton Consoo-house to the mouth of the Yang-king-pang. Within the-boundaries defined in the map above referred to under the first head are certain sites, namely, the New Custom-house, the Naval Dock-yards, and the Temple of Rewards, together with the Land set apart for the use of H. B. M's Government known as the British Consulate site, which are excepted from municipal controul, as well as any land hereafter to be settled or acquired by the Governments of France or the United States of America — but the Consulate site and any lands acquired as above shall bear their share of the Public burdens. »



nistration municipale; mais, dès 1862, un conseil municipal français, comprenant d'ailleurs un certain nombre de propriétaires fonciers étrangers, était constitué sous la présidence de M. Eugène BUISSONNET, négociant, et conservait son autonomie.

\*  
\*\*

CHANG-HAÏ se compose aujourd'hui de cinq parties distinctes : sur la rive gauche du Houang-pou 黃浦.

1° *La ville chinoise*, entourée de remparts, avec son administration spéciale, enserrée en amont par le faubourg de *Ton-Ka-dou* 董家渡 (*Tong-kia-tou*), au-delà duquel s'étend l'arsenal impérial de Kao-tchang-miao;

2° Puis la *Concession française*, administrée par son conseil municipal, séparée par le Yang-King-pang 洋涇浜;

3° du *British Settlement*. Ce quartier anglais est le plus beau de la ville. Le British-Settlement est séparé du Settlement américain par la crique de Sou-tcheou;

4° Le *Settlement américain*, *Hong-Kew*. C'est de cet endroit que partait le chemin de fer qui reliait Chang-haï à Wou-song par une ligne d'environ quatre lieues. Ce chemin de fer, que les Anglais ont été obligés de céder aux Chinois, a été transporté à Formose. Ces concessions étrangères sont bordées par un large quai que l'on nomme *Bund*; deux grandes belles rues conduisent de ce quai hors de la ville; l'une, française, appelée dans la concession rue du Consulat, conduit au village Siu Kia-wei; l'autre, anglaise, le Ma-lou 馬路, route des chevaux, dans le Settlement, jadis Park-lane, aujourd'hui Nan-King road, forme une agréable promenade jusqu'au Bubbling-Well; là, elle se divise en deux routes, dont l'une à droite conduit à la ferme de Jess-field, l'autre à Siu Kia-wei;

5° De l'autre côté de la rivière, en face de la ville chinoise et des concessions étrangères, se trouve la presqu'île de *Pou-tong*

浦東, ou  
les marins,

Je ne dir  
villes les pl  
*Yung* 滬  
capitale est  
au commer  
des Persan  
xvi<sup>e</sup> siècle.  
MASCARENH  
sieurs port  
après, les F  
Tchin-haï ;  
particulier,  
rote PEREIR  
gaise. Elle  
dont 800 I  
brûlés : O  
grande exé

On a vu  
le 13 octob  
ter vers Cl  
fut envoyé  
Robert Tho  
protestant

On verr  
aujourd'hu  
ce port.

浦東, occupée par des chantiers, des docks, des refuges pour les marins, etc.

\*  
\*\*

Je ne dirai qu'un mot de *Ning-po* 寧波府, qui est une des villes les plus considérables de Chine; elle est située sur la rivière *Yung* 涌江, dans la province de *Tche-kiang* 浙江, dont la capitale est Hang-tcheou 杭州; c'est un des cinq ports ouverts au commerce par le traité de 1842. Bien connue des Arabes et des Persans, les Portugais s'y établirent au commencement du xvi<sup>e</sup> siècle. Un des compagnons de Fernão de ANDRADE, Jorge MASCARENHAS, visita avec des jonques les îles Lieou-Kieou, plusieurs ports du Fou-kien et du Tche-kiang, et quelque temps après, les Portugais s'établirent sur la rivière, à Liam-po, entre Tchih-hai 鎮海 et Ning-po. Les exactions des Portugais, et, en particulier, le massacre sans raison de tout un village par Lancerote PEREIRA, attirèrent la colère des Chinois sur la colonie portugaise. Elle fut complètement détruite en 1543 : 12,000 chrétiens, dont 800 Portugais furent anéantis, et 80 navires ou jonques brûlés : On m'a montré jadis l'endroit où avait eu lieu cette grande exécution.

On a vu plus haut que Ning-po avait été pris par les Anglais le 13 octobre 1841, qui l'évacuèrent le 7 mai 1842, pour remonter vers Chang-hai et le Kiang. Le premier consul d'Angleterre fut envoyé en décembre 1843; c'était le sinologue bien connu Robert THOM; il avait d'ailleurs été devancé par un missionnaire protestant William Charles MILNE<sup>1</sup>.

On verra par les derniers documents que nous publions aujourd'hui quels ont été les débuts de notre établissement dans ce port.

HENRI CORDIER.

1. Né le 22 avril 1815; † 15 mai 1863 à Peking.